

Condition de l'homme moderne

Titre(s) : Condition de l'homme moderne : Premier chapitre, La condition humaine

Auteur(s) : ARENDT, Hannah

Autre(s) auteur(s) : KREMER-MARIETTI, Angèle

Editeur, producteur : Nathan, 2002

Collection : Les intégrales de philo

ISBN : 978-2-09-188201-7

Appartient à la collection : Les intégrales de philo

Classification décimale Dewey : 193

Résumé ou extrait : Hannah Arendt pose le cadre de son étude systématique par une rapide présentation des trois principales activités de la condition humaine qu'elle regroupe sous le terme « condition humaine ». Cette présentation du travail, de l'œuvre et de l'action lui permet notamment d'insister sur le concept de natalité, central dans sa pensée : « C'est l'action qui est la plus étroitement liée à la condition humaine de natalité ; le commencement inhérent à la naissance ne peut se faire sentir dans le monde que parce que le nouveau venu possède la faculté d'entreprendre du neuf, c'est-à-dire d'agir. En ce sens d'initiative un élément d'action, et donc de natalité, est inhérent à toutes les activités humaines. De plus, l'action étant l'activité politique par excellence, la natalité, par opposition à la mortalité, est sans doute la catégorie centrale de la pensée politique, par opposition à la pensée métaphysique. » Le caractère primordial de l'action, de la natalité, a été occulté par la tradition métaphysique qui affirme la supériorité de la *vita contemplativa* sur la *vita activa* : « on compta l'action, elle aussi, au nombre des nécessités de la vie terrestre, de sorte qu'il ne resta plus d'existence vraiment libre que la contemplation. »⁶ En rétablissant les différences conceptuelles entre travail, œuvre et action, Hannah Arendt vise à penser la *vita activa* pour elle-même - ce qui ne l'empêchera pas, dans *La Vie de l'esprit* de s'interroger sur la *vita contemplativa*. Ce rejet métaphysique de l'action et de la natalité est à lier avec la distinction que fait Hannah Arendt entre éternité et immortalité : « Le devoir des mortels, et leur grandeur possible, résident dans leur capacité de produire de choses - œuvres, exploits et paroles - qui mériteraient d'appartenir et, au moins jusqu'à un certain point, appartiennent à la durée sans fin, de sorte que par leur intermédiaire les mortels puissent trouver place dans un cosmos où tout est immortel sauf eux. » La quête d'immortalité est ainsi le propre du mortel qui assume la natalité et donc sa fragilité : il agit (actes et paroles) pour tâcher de laisser une trace au-delà de sa présence sur terre. Toute autre est la démarche métaphysique de quête de l'éternité qui, à force d'affirmer la suprématie de l'âme et de la pensée, en s'affirmant plus fort que les basses préoccupations terrestres, en oublie l'action : « Ce qui importe, c'est que l'expérience de l'éternel, par opposition à celle de l'immortalité, ne correspond et ne peut donner lieu à aucune activité. »⁸ L'objectif d'Hannah Arendt dans ce livre, en redonnant leur importance aux trois activités de la *vita activa*, est ainsi de « sauver de l'oubli la quête d'immortalité qui avait été à l'origine le ressort essentiel de la *vita activa*. »⁸

Phrase clef par laquelle elle explicite ce qui l'oppose à la philosophie de Martin Heidegger qui prétend pour sa part mener un combat contre « l'oubli de l'être ».

Sujet(s) : Philosophie / Psychologie / Religions

Adresse électronique et mode d'accès : https://humbert-de-groslee.bibli.fr/getimage.php?url_image=https%3A%2F%2Fimages.amazon.com%2Fimages%2FP%2F%21%21isbn%21%21.08.MZZZZZZZ.jpg¬icecode=9782091882017&vigurl=